

au delà du XII^e siècle. La première mention en est faite par Barthélemy le Pisan, mort en 1401. Il prouve également qu'elle est née en Italie et ne s'est répandue en France, en Allemagne, que dans les siècles suivants. Quant aux droits de Thomas de Celano, ils sont revendiqués par Wadding, le bibliographe de l'ordre séraphique (3).

Le compagnon de saint François n'était-il pas à bonne école ? Il avait entendu l'admirable patriarche chanter son *Cantique au soleil* ; il avait vécu familièrement avec le frère Pacifique, le troubadour converti, avec le frère Jacobino de Vérone, qui, préludant au poème de Dante, « rimait, en dialecte véronais, deux histoires, l'une de l'Enfer, l'autre du Paradis. » Un peu plus tard, un poète de la même famille, le bienheureux Jacopone de Todi, s'immortalisera par son *Stabat Mater* (4).

Thomas de Celano s'est fait connaître par d'autres ouvrages ; c'est lui qui composa la première biographie de saint François, qu'on nomme *legenda Gregorii IX*, parce qu'elle fut écrite à la demande de ce pape. Il en rédigea une autre plus étendue et publia, sur le même rythme que son *Dies iræ*, deux autres proses ou *séquences* à la gloire de son bien aimé Père : *Fregi victor virtualis, et Sanctitatis signa nova*.

Nous n'avons malheureusement presque aucun détail sur l'humble vie du frère mineur. Nous savons qu'il naquit dans l'Abruzzi ultérieure, à Celano ; qu'il suivit Cellarius en Allemagne, fut *gardien* des couvents de Mayence, de Worms, de Cologne (1221-1230), et mourut vingt ou vingt-cinq ans plus tard. *Floruit sub anno* 1250, dit Wadding, parlant peut-être de l'époque où son nom fut rendu célèbre par la composition du *Dies iræ*.

Le *Dies iræ*, sublime par les idées qu'il exprime, est admirable au point de vue littéraire. La langue latine, si pleine de force et de majesté, se prête merveilleusement au sévère génie du vieux poète. Chaque mot, porte coup ; chaque strophe, resserrée dans un tercet (*terzine*) composé de ces vers octosyllabiques si chers aux troubadours et aux trouvères, retombe trois fois sur la même rime comme pour imiter le tintement du glas funèbre. Aucune recherche de l'effet ; partout la simplicité d'un style nourri de réminiscences bibliques. Mais quelle concision, quelle énergie ! parfois quelle douceur élégiaque dans la supplication et dans la plainte !

(2) *Thesaurus hymnologicus*, t. II, p. 119 et suiv.

(3) *Scriptores ord. Minor. ad noinen, et Annales minorum*, t. II, p. 207.

(4) Ozanam *les Poètes Franciscains*, passim.